

Lire « *Ethique et Politique. v^{ème} semaine congolaise de philosophie* »¹, en hommage à Alpha Noël Malonga²

Par Mawawa Mâwa-Kiese

« *Toute autocratie ne peut s'éterniser puisque la liberté est immanente à l'homme.* »

Introduction

Ethique et nécessité d'une modernité politique mondiale, tel aurait pu être l'autre titre de cet ouvrage.

Les nouveaux outils technologiques, dont internet semblent donner une dimension imprévue à l'activisme politique. Ils participent pour ainsi dire de l'illusion de la modernité telle que l'affirme Tilo Schabert dans *Modernité et Histoire*³.

L'irruption sur la scène politique mondiale de Barack Hussein Obama participe de cette modernité technologique. Pour la première fois en politique, l'informatique a été convoquée via le réseau Facebook et le rêve de Martin Luther King est devenu réalité. En rendant hommage à Martin Luther King, une autre figure a été éclipsée à travers cette victoire d'Obama. Il s'agit de Steve Jobs, Co-fondateur de Apple. Depuis son adolescence, Steve Jobs n'a vécu que pour sonder les limites des applications technologiques de la science. Son aventure pour le macintosh date de 1975 alors qu'il n'est âgé que de vingt ans. Pour Steve Jobs⁴, « ... *Ce qui caractérise l'être humain, c'est la maîtrise de l'outil. Et le computer est l'outil le plus remarquable que nous ayons construit jusqu'ici... Quand une personne aura trouvé une nouvelle utilisation de l'outil, elle pourra en faire profiter les 999 autres. Il s'agit d'un paradigme très puissant, qui a motivé une poignée d'entre nous depuis le début de cette histoire, et qui continue à le faire. Cela n'a pas changé pour moi depuis 1975...* »⁵

Est-ce par pur hasard que les révolutions dans le Maghreb aient été initialement inspirées par les réseaux sociaux, dont Facebook ? Ou pour paraphraser Steve Jobs, l'outil ayant montré son efficacité aux Etats-Unis avec l'élection de Barack Hussein Obama, il est devenu opérationnel pour contraindre les dictateurs à changer de métier.

L'outil en tant que tel, malgré son efficacité à véhiculer l'information, malgré sa vélocité à montrer les larmes des puissants lorsque ceux-ci sont dans l'épreuve, l'outil disons-nous a ses limites. Limites liées au fait que n'importe

qui peut certes le manipuler. Tout comme la voiture est un bel outil qui nous permet de nous déplacer. Toute personne peut passer son permis de conduire, respecter le code de la route, et conduire une voiture pour s'affranchir de la locomotion naturelle. L'utilisation de l'outil dans quelque domaine que ce soit, confère-t-il pour ainsi dire à son utilisateur le statut de ce qu'il prétend faire avec ? La capacité de conduire une voiture ne fait pas d'un individu *lambda* un chauffeur de formule 1, ou un *taximan* par exemple...

Au-delà des outils, il existe pour ainsi dire des fondamentaux dans tous les domaines d'activité. Lorsqu'on a étudié, assimilé et mis en pratique les fondamentaux et qu'on a en plus la maîtrise de l'outil, cela garantit à l'individu engagé dans une action, qu'elle quelle soit, de réussir davantage que d'autres personnes. C'est peut-être cela qui a fait le plus d'Obama par rapport à d'autres.

Ce sont pour ainsi dire de ces fondamentaux qu'il est question dans cet ouvrage intitulé « *Ethique et Politique* ». L'ouvrage collectif dirigé par David Mavouangui, préfacé par Abel Kouvouama et postfacé par Côme Manckassa comporte 252 pages. Il se compose de 24 contributions scientifiques. Edité en 2004 par les éditions Paari à Brazzaville et à Paris, il demeure d'actualité.

Quels sont les enjeux actuels contenus dans cette publication ?

Abel Kouvouama inscrit la thématique de « *Ethique et Politique* » dans une démarche prospective. Laquelle démarche « consiste à décrypter la duplicité des deux notions à la lueur de la réalité sociale des sociétés africaines contemporaines imbriquées dans le processus de mondialisation politique où le local et le global font signe de sens pour les citoyens... ». Il précise en effet que « Dans la société congolaise comme dans la plupart des sociétés africaines contemporaines, l'émergence de la subjectivité citoyenne par delà les affects et les affirmations identitaires centrifuges reste au quotidien une quête permanente... »⁶

Pour David Mavouangui, « L'éthique est avant tout la visée de la vie bonne avec et pour autrui dans des institutions justes, et marque par là, sa primauté par rapport à la politique, considérée en son acception première comme « pensée de l'action raisonnable », pensée donc déterminée et particulièrement limitée aux structures essentielles de la vie en communauté de l'homme... En effet, la vie individuelle érigée en système pour gouverner la Cité, doit être soumise aujourd'hui au tribunal de la raison. La réforme, c'est la critique radicale de l'homme, la critique de ses représentations, de son imaginaire, de sa culture, bref de son rapport avec le monde »⁷.

Charles Zacharie Bowao, bien qu'insistant sur Machiavel, évoque cette nécessité de l'éthique en politique. Une « ...humanisation de la mondialisation, pour

une mondialité, dont la caractéristique devrait être partout l'émergence d'un espace public où l'on délibère démocratiquement, c'est-à-dire qui garantit l'alternance par le débat contradictoire ; en d'autres termes par la puissance du langage, du savoir dire ce que parler veut dire... Au plan philosophique et/ou métaphysique, la rencontre entre les deux processus, s'appelle tout simplement, la démystification du pouvoir. Le temps dira à qui appartient en dernière instance, le pouvoir de la démystification de la « tension essentielle » entre éthique et politique. »⁸

Mais la contribution sur l'éthique et la politique est inscrite dans le texte didactique de Paul Emile Latoki qui interroge la démocratie athénienne dans sa grandeur et dans sa décadence. Le résumé de sa contribution est reproduit *in extenso* ci-après « *Entre le V^e et le IV^e siècles [av. J.-C] Athènes avait su établir un réel équilibre entre les Institutions publiques et les droits des individus. Aussi Périclès pouvait-il déclarer que la constitution athénienne a pour nom « démocratie parce qu'elle vise l'intérêt non d'une minorité, mais du plus grand nombre. » Mais, s'il est vrai qu'Athènes avait su se donner des formes démocratiques de l'organisation économique, politique et sociale de la Cité au point d'être appelée « l'école de la Grèce » par Périclès, elle n'avait pas su cependant fonder sa prodigieuse organisation politique, économique et sociale sur le respect et sur la sauvegarde des valeurs morales et éthiques. Au contraire, la fulgurante prospérité qu'avait connue la Cité athénienne et la trop grande liberté accordée au peuple tout entier, ont été transformées en individualisme exacerbé, en recherche effrénée des profits personnels, en extravagance et en licence. Toute la chaîne des valeurs avait été ainsi renversée. Dès lors, Athènes connaît un véritable relâchement des mœurs et une grave crise de l'éthique dont elle ne pouvait plus se relever. »⁹*

Organisation de l'ouvrage

La présentation de l'ouvrage en quatrième page de couverture est très succincte : « De l'Éthique à Nicomaque au Principe Responsabilité de Hans Jonas, les fins de l'homme notamment la réalisation parfaite de soi, pour chaque être, l'humanité de l'homme, l'humanité raisonnable dans ses formes les plus achevées s'instruisent universellement, selon l'espace public et politique des États, de ces catégories fondamentales de l'existence. La triade philosophie-démocratie-progrès débouche sur la thèse principale de Platon selon laquelle, *l'État est injuste et il faut le réformer*. Si Platon considère la vie terrestre comme une prison, sa théorie de la participation, conduit au pluralisme des idées, au dialogue, à l'esprit de tolérance, à la paix perpétuelle, dit Kant, condition de la réalisation de la République et d'accomplissement de la démocratie dans un progrès allant inéluctablement à l'infini. Justice, liberté, dignité, égalité et nécessité d'un *vouloir-vivre-ensemble* se dégagent de cet ouvrage, mais avec le

constat sévère d'une *mimésis* négro-africaine destructurante. » Le tableau suivant donne l'organisation thématique et complète de l'ouvrage.

Auteurs	Titres	Folios
KOUVOUAMA (A.)	Préface : <i>De quelques considérations sur les rapports de l'éthique et de la politique</i>	7
MAVOUANGUI (D.)	Introduction : <i>Aux sources philosophiques de l'éthique et de la politique</i>	11
Thème I– Fondements philosophiques de l'éthique et de la politique		
BOWAO (C. Z.)	<i>Éthique et politique</i>	15
LATOKI (P. E.)	<i>La crise de l'éthique et la fin de la démocratie athénienne</i>	25
GAMBOU (R. G.)	<i>La bonne gouvernance dans les Entretiens de Confucius</i>	45
Thème II – Éthique et métaphysique		
NGUIMBI (M.)	<i>Pour l'éthique universelle : le sens de l'absolu</i>	59
MAWA (N.)	<i>De la justice comme vertu éthique et comme valeur politique</i>	69
AKA-EVY (J. L.)	<i>Éthique et politique dans le dispositif d'une « Métaphysique du Futur » de Kant</i>	79
Thème III – Éthique et développement		
OLAMBA (P. G.)	<i>Le principe de précaution ou la pratique du contrôle a priori</i>	89
BAKABADIO (L.)	<i>De l'économie politique à l'économie éthique</i>	97
NDINGA (C. S.)	<i>Réflexions en pointillés sur les présupposés éthiques du développement en Afrique</i>	105
OKOMBI (A. R.)	<i>Le sociétarisme africain comme éthique de responsabilité, d'engagement et de solidarité</i>	109
Thème IV – Science, politique et politiques de la science		
MIYOUNA (L. R.)	<i>L'Universitaire, la science et la politique</i>	125
DENGUIKA (P.)	<i>Polis: De l'organisation de la cité à la dérive politique.</i>	131
GANKAMA (L.)	<i>Droits de l'Homme, fondement de la politique.</i>	137
YILA (A.)	<i>Le corps politique</i>	143
MASSOUMOU (O.)	<i>Absurdité politique et littéraire</i>	151
MALONGA (A.N.)	<i>Écriture féministe, corps féminin et éthique politique</i>	159
Thème V – Valeurs éthiques et valeurs politiques		
GOMA-FOUTOU (E. C.)	<i>Éthique et morale dans les institutions politiques de l'ancien royaume Kongo (XVe - XVIIe siècles)</i>	171
GAMBEG (Y. N.)	<i>La conscience gestionnaire chez les Mbosi dans l'oeuvre de Théophile Obenga</i>	189
YILA (A.)	<i>Les mythes crépusculaires</i>	195
BATHEAS-MOLLOMB	<i>Les deux faces de la pratique de la liberté.</i>	199
BAYAKISSA (J. C.)	<i>Rationalité et éthique de la politique</i>	205
MANCKASSA (C.)	Postface : <i>Anthropologie philosophique de la subversion</i>	217

L'ouvrage « *Ethique et politique* » au carrefour de l'actualité contemporaine

A/ Parallélisme entre indifférence éthique et indifférence politique

En célébrant que « *Toute autocratie ne peut s'éterniser puisque la liberté est immanente à l'homme* », l'ouvrage *Ethique et Politique* de par son contenu subversif, au sens de Côme Manckassa, interroge l'extraversion effrénée du Congolais et du Négro-Africain en général. Le parallélisme de la situation politique maghrébine est-il possible en Afrique francophone subsaharienne ? La question est très complexe. Cependant, dans ses essais de formulation de l'équation algébrique du Nazisme, Hermann Broch¹⁰, à travers un roman intitulé *Les innocents* élabore un parallélisme. En effet, il montre que « *l'indifférence politique est très proche parente de l'indifférence éthique* ». L'innocence des personnages qu'il décrit dans ses romans est une innocence coupable. Puisqu'ils sont politiquement innocents, ils se trouvent pour la plupart déjà assez plongés dans la sphère de la faute éthique...

Comme qui dirait, puisque le *champ politique* – au sens de P. Bourdieu, selon A. Kouvouama –, est l'espace concurrentiel de la société, le laisser éternellement aux mains et aux esprits peu fiables entraîne toute une société vers sa chute. Il a fallu près de quarante cinq années pour que la nation allemande puisse se réunifier et entraîner dans son sillage l'Union Européenne.

A la complexité du champ politique mondial et des problèmes qu'elle pose, doit nécessairement correspondre une réflexion de l'intellectuel africain de complexité égale, si non supérieure. Principe de régulation des lignes de force oblige, pour une écriture concertée de cette mondialisation inéquitable.

Les notions majeures contenues dans « *éthique et politique* », combinées aux résolutions des Conférences Nationales Souveraines [Celle de la RD Congo de 1990 à 1992, celle du Congo-Brazzaville, en 1991], sont une base valable pour les Congolais des deux rives du fleuve Congo, de converger vers une maîtrise de ce vent politique qui souffle depuis le nord du continent. Cette prise de conscience, malgré le délabrement actuel des sociétés congolaises est susceptible de régler plusieurs questions essentielles en une seule fois. La fin des dictatures, le renforcement de la décentralisation économique et politique des régions, pour une véritable autonomie des provinces, prélude à l'unification des deux Congo. Un Etat fédéral au cœur de l'Afrique sera un axe politique et économique fort, au même titre que l'axe franco-allemand. Les deux Congo expérimentent depuis la nuit des temps *un vouloir vivre ensemble* qui plonge ses tentacules dans les cultures d'essence bantoue. C'est une expérience socio-culturelle exceptionnelle, et un bras de levier pour amorcer le rêve de Lumumba

et de tant d'autres figures, sur la possibilité de relativiser les frontières issues de Berlin 1885, vers une organisation spécifique d'Etats-Unis d'Afrique, qui ne plagierait pas les modèles américain et européen. La mutation conceptuelle des Etat-Nations actuels, à un *Etat multinational africain*¹¹ ouvrira la voie vers une renaissance africaine.

B/ Ecriture féministe, corps féminin et éthique politique

Ce sous-titre est emprunté au texte d'A. N. Malonga qui va de la page 159 à la page 167 de l'ouvrage *Ethique et Politique*.

Dans ce texte, l'auteur critique quatre romancières d'Afrique Noire, à savoir Calixte Beyala, Ken Bugul, Nafissatou Diallo¹² et Véronique Tadjo.

« L'écriture féministe des romancière d'Afrique Noire francophone déploie un corps féminin violé dans son intimité. Cette écriture dit l'absurdité du politique. Le corps féminin cerné dans la prostitution est corrompueur, castrateur et fatal vis-à-vis du politique vicieux. »

« La capacité pour la femme par le biais de son corps de renverser le gouvernement d'un pays et de changer l'ordre international conforte le projet de l'écrivaine féministe de proclamer la fragilité de l'homme, donc la supériorité de la femme vis-à-vis de l'homme. Cette supériorité féminine se manifeste à partir de l'instant où la pratique du pouvoir est dissociée de l'éthique, lorsque pouvoir et libido se confondent... »

L'auteur A. N. Malonga n'est plus de ce monde. Son texte, écrit dans les années 2000 rencontre l'actualité ambiante qui oppose depuis quelques mois Dominique Strauss Kahn (DSK), homme politique français, et Nafissatou Diallo (ND), une femme de chambre d'origine guinéenne, à New-York aux Etats-Unis. Les conséquences liées à cette liaison ont fait perdre à DSK son poste de Directeur Général du Fonds Monétaire International (F.M.I.). Cette actualité corrobore ainsi la thèse de Malonga A. N.. Sa réflexion qui est antérieure sur la chronique entre DSK et ND est une analyse objective et finalement universelle.

Le viol, comme arme politique a longtemps été utilisé dans les deux Congo. Dans l'est de la RDC, cette arme inique continue de décimer les populations civiles, qui dans ce cas de figure ne bénéficient d'aucune résolution onusienne de protection, comme c'est le cas dans d'autres espaces en Afrique.

Mais la nouveauté en Europe et surtout en France c'est l'instrumentalisation des jeunes filles françaises, issues de l'immigration. Nombreuses d'entre elles sont détournées des cursus scolaires et universitaires pour devenir des simples outils administratifs par les mairies et préfectures françaises, qui organisent la régularisation des clandestins entrés illégalement en France. Les mariages blancs, gris et peut-être même de couleur « *noir charbon* »¹³ sont monnaie courante en France. Même lorsque ceux-ci sont dénoncés avec des preuves ir-

réfutables, l'administration française ferme les yeux, laisse passer la forfaiture. Souvent, elle se calfeutre sous le prétexte d'une majorité à 18 ans. On est en droit d'émettre deux hypothèses au vu et au su de cette complaisance administrative en matière des affaires liées aux mœurs :

– Le soupçon légitime d'une administration qui règle ses comptes aux Français issus de l'immigration, hypothèse discutable ;

– Un laxisme politico-judiciaire de tradition dans ces affaires de sexe où l'État a toujours toléré les dérives libidinales des élites censées conduire la Cité. Récemment, un élu de la République, rattrapé par des affaires de mœurs a été obligé de quitter ses fonctions ministérielles.

En proposant cette lecture des romanières d'Afrique francophone, A. N. Malonga a restitué une partie importante de notre humaine condition, celle qui fait toujours perdre la raison à l'homme, depuis la nuit des temps. Dompter cette animalité qui vibre quotidiennement en l'humain (homme et femme) sera peut-être le commencement de la sagesse et le début d'une vie éthique...

Peut-on conclure ?

Comment conclure une telle thématique qui dépasse nos compétences infinitésimalement négligeables.

Pour ne pas oser conclure, le professeur Côme Mankassa est convoqué à travers sa postface intitulée « *Anthropologie philosophique de la subversion* ». Cette pensée subversive mérite d'être partagée pour que chacun en fasse sa propre critique. Ces morceaux choisis au hasard d'une lecture vont clore cette critique sur *Ethique et Politique* : « *Vous en êtes aujourd'hui à magnifier ce couple incestueux appelé « Ethique et Politique » ? Ethique ! Qui donc vous ramène chez cet enfant insupportable et insurmontable de la conscience ?...*

En affirmant l'homme maître du monde qu'il doit dominer, Dieu ne s'est-il pas détaché de l'homme pour ne pas entraver la plénitude de la liberté créatrice devenue souveraine ?...

L'inconséquence et l'incohérence constituent les traits explicites de ma vieillesse autant que de ma jeunesse paradigmatiques. »¹⁴

L'imbrication des concepts et thématiques, montre en définitive la solitude d'une humanité, enfermée dans ce vaisseau spatial terrestre étriqué, dont il pressent les limites matérielles. Le poète sénégalais Ibe Niang Ardo, suggère à juste titre qu'il faut peut-être semer dans le ciel, dans l'espace inter-galactique qui est encore vierge de nos iniquités terrestres. « *Digne de sillonner les travées célestes, pourquoi se limiter au piquetage du sol ?...* »¹⁵

Ne faut-il pas, pendant que nous y sommes, réviser la proclamation nietzschéenne de la mort de Dieu, avant de « *surmonter le désespoir existentiel de l'homme muré dans le cachot existentiel de l'être* »¹⁶, qui est lui-même conditionné, menotté, par la pesanteur et/ou l'aimantation terrestre.

Ce souci de l'école congolaise de philosophie de *réinterroger le socle philosophique de l'éthique et de la politique* montre la prédisposition de l'élite africaine dans sa volonté d'un *vouloir-vivre-ensemble* universel qui pacifiera l'espace bantou, comme levier fondamental d'une Afrique Unie.

Mawawa Mâwa-Kiese
Paris, 25 août 2011¹⁷.

Notes Bibliographiques

- 1– *Ethique et Politique. 5ème semaine congolaise de Philosophie*, ouvrage Collectif, sous la dir. de David Mavouangui, éd. Paari, collection Afrique en philo, Paris-Brazzaville, 2004, Isbn 2-84220-008-X, 252 p.
- 2– Alpha Noël Malonga est un Universitaire du Congo-Brazzaville. Titulaire d'un doctorat en sciences littéraires, il a enseigné les littératures francophones à l'Université Marien Ngouabi de Brazzaville, Alpha Noël Malonga était l'auteur de plusieurs articles parus dans des revues spécialisées et dans des ouvrages collectifs. Né le 24 décembre 1966, il est décédé prématurément le 12 mai 2008 au Congo, 36 heures après avoir donné une conférence à Pointe-Noire. Nous lui rendons un hommage à travers cette critique de l'ouvrage *Ethique et Politique* dans lequel il a contribué. Mais surtout un hommage pour son anticipation à travers son texte révélateur intitulé « *Ecriture féministe, corps féminin et éthique politique* ».
- 3– « *L'homme n'a pas encore réussi à s'affirmer comme « maître et possesseur de la nature ». Certes il s'est élevé physiquement au dessus de sa condition terrestre en maîtrisant les lois des voyages dans l'espace... L'homme a inventé l'intelligence artificielle et peut se décharger d'une infinité de tâches fastidieuses ou de travaux pénibles sur des robots humanoïdes : le travail devient une espèce de jeu électronique...* », « Modernité et histoire », par Tilo Schabert in *Diogène* n° 123, Paris, juillet-sept. 1983, p. 121-137.
- 4– Steve Jobs est né le 24 février 1955 à San Francisco, en Californie. Il demeure l'ingénieur le plus éclairé de la micro-informatique depuis l'invention de l'ordinateur Apple 1, en passant par le Macintosh et à l'IPad 2 aujourd'hui. Dans la joie comme dans la souffrance, il ne s'est jamais excusé sous un prétexte quel qu'il soit de ses multiples missions de Chercheur, d'Ingénieur, de Mamanger, etc. au service des NTIC (Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication). Même en arrêt maladie, il avait honoré de sa présence à la sortie de l'IPad2 [http://www.dailymotion.com/video/xztm1_iphone-steve-jobs-presentation_tech]. Cet homme unique a dédié sa vie entière pour que l'humanité

puisse bénéficier des avancées technologiques les plus inouïes que l'esprit humain puisse produire. Steve Jobs est trop en avance de notre temps. A lui tout seul, il a révolutionné en moins d'un quart de siècle la conception de la vie sur terre. Ce sont les générations futures qui, rétrospectivement, sauront mieux cerner et caractériser le mystère qui l'entoure.

- 5– Steve Jobs, in Mic Mac n°10, Hors Série, Paris, 1991, cité par Mawawa Mâwa-Kiese, « De Apple à Next Computer, le tumultueux destin de la microinformatique », in *Revue Paari*, vol. 2, n°4, juil. Août, sept, 1991, Paris-Brazzaville.
- 6– *Ethique et politique*, op. cit., p. 7-10.
- 7– Idem, p. 19-23.
- 8– *Ethique et politique*, op. cit., p. 15-23.
- 9– Idem, p.25-44.
- 10– Jean-Boyer, *Herman Broch et le problème de la solitude*, Paris, P.U.F., Collection Allemagne d'aujourd'hui, Paris, 1954.
- 11– Mwayila Tchiyembe, «Etat multinational : Le défi de la renaissance politique de l'Afrique au XXI^e siècle », in *La Renaissance africaine et sa prospective*, ouvr. Collectif, sous la dir. de José Do Nascimento et Mawawa Mâwa-Kiese, éditions Paari, Paris, 2001, p. 15-28, épuisé.
- 12– Ne pas confondre la romancière Nafissatou Diallo, auteure de l'ouvrage *Le Fort maudit* publié chez Nathan en 1980, de l'autre Nafissatou Diallo qui est en procès avec DSK aux USA. Voir à ce propos le blog de Matumpa, intitulé *le deuil des chauves souris* .[<http://matumpa.canalblog.com/archives/2011/07/02/21526390.html>].
- 13– Didier Koukou Lareis, *Noir Charbon*, éd. Paari, Paris, 2005.
- 14– *Ethique et politique*, op. cit., p. 217-225.
- 15– Ibe Niang Ardo, *Ayo Néné, Débris de vers policés*, éd. Paari, coll. *Poesia Africana*, Paris-Dakar, juin 2011.
- 16– Jean Boyer, « De l'être, du Néant et du Créé », op. cit., p. 57-61.
- 17– En mémoire de mon père, Nzunza Nsi Bayimunu décédé le 25 août 1992, et qui repose dans les terres ancestrales de Nzungui-Voka (Boko), au Congo-Brazzaville, depuis cette transition de phase.

Nota-Bene : Pendant que nous clôturons cet article, les médias annoncent la démission de Steve-Jobs de sa fonction de P.D.G. de Apple, motivée probablement par ses ennuis de santé. Une preuve supplémentaire de courage éthique à méditer.